

# La Chine dans la guerre

Entrevue accordée par madame  
Tchiang-Kai-cek aux journalistes  
— Les tactiques japonaises

Ottawa, 18 (D.N.C.) — Madame Tchiang-Kai-cek a reçu les journalistes, hier avant-midi, à une conférence de presse. Elle était accompagnée du premier ministre du Canada, du président de la Chambre des Communes, des membres de la légation chinoise. Des journalistes, venus de partout, ont assisté à la conférence qui a été l'une des plus remarquables depuis le début de la guerre. Encore une fois, comme dans son discours d'hier, la femme du généralissime chinois s'est exprimée avec netteté, grâce et fermeté. Elle a parlé des besoins actuels de la Chine. Depuis six ans, a-t-elle dit, la Chine lutte et combat avec l'idée bien arrêtée de résister jusqu'au bout.

La Chine a la volonté de vaincre. Mais on ne doit pas trop alourdir son fardeau. Si le Chinois accepte les sacrifices que la guerre lui impose, il trouve très dur de voir sa femme et ses enfants souffrir les maux de la guerre. C'est là un danger, non seulement pour le pays, mais encore pour les autres Nations-Unies.

La Chine a besoin d'aide dans le domaine de l'aviation. La Russie a toujours appuyé la cause de la Chine, même au moment où d'autres Nations-Unies hésitaient à prendre partie dans la lutte qui faisait rage en Asie. La Russie a fourni des

avions à la Chine. Mais cette aide a dû forcément diminuer, vu que la Russie a, maintenant besoin de tous les appareils dont elle dispose. Il faut donc des avions à la Chine et plus tard, lorsque les routes de communication seront rouvertes par terre, elle aura besoin d'artillerie lourde. La Chine n'en a pas. Elle ne dispose que d'armes légères.

Le Japon a tout d'abord traité cruellement les Chinois. Mais il s'est aperçu qu'il ne pouvait pas les assujettir uniquement par la violence. Le Japon a changé de tactique. A Hong-Kong, par exemple, il a libéré les prisonniers chinois. Il disait aux Chinois: "Les Japonais viennent vous libérer de vos oppresseurs. Et nous allons opprimer, à leur tour, vos oppresseurs". C'est pourquoi les Japonais ont si durement traité les prisonniers d'autres pays. Les Japonais sont prêts à traiter les Chinois en égaux. Le traitement qu'ils accordent au gouvernement de Nanking en fait foi. C'est encore là un danger. Mais les Chinois comprennent que, de la part des Japonais, si la casuistique est une chose, la conviction profonde en est une autre.

Un journaliste a demandé:

— Prévoyez-vous que la Russie et le Japon en viendront aux prises?

Madame Tchiang-Kai-cek a alors souri de mystérieuse façon:

— On ne peut pas plus faire des prédictions en politique qu'en amour. On peut prédire bien des choses, mais pas en amour.

On lui a posé la question suivante:

— A votre avis, votre visite en Amérique a-t-elle remporté le succès? (que vous espériez, sous-en-

tendu).

Elle a répondu:

— Il est bien difficile de s'évaluer soi-même, ne trouvez-vous pas?

Elle a ajouté qu'elle n'est pas venue en Amérique dans un but de propagande, mais uniquement en vue de rétablir sa santé. Si toutefois sa visite pouvait avoir comme résultat de rapprocher l'Amérique de la Chine et d'établir entre les pays concernés une plus étroite collaboration, elle en serait bien heureuse.

On lui a demandé:

— Que pense-t-on en Chine du Canada?

— On pense, a-t-elle dit, que vous avez votre entité propre, votre personnalité propre. Mais on reconnaît aussi que vous faites partie du Commonwealth des nations britanniques.

Quant aux progrès de l'agriculture, en Chine, après la guerre, la femme du généralissime a déclaré que dans le nord-ouest et le nord-est de la Chine on pourrait recourir aux méthodes mécanisées en honneur au Canada. Il faudrait tout de même continuer de cultiver, comme on le fait maintenant, dans les autres régions de la Chine, car les dimensions des terres y sont petites. Leur étendue ne dépasse par un sixième d'acre.

M. Mackenzie King a assuré madame Tchiang-Kai-cek que sa visite a eu déjà des résultats dont elle peut être heureuse.